

15 juin
28 septembre
2014

1857-1926

Adolphe **Willette**

*J'étais bien plus
heureux quand
j'étais malheureux*

Sommaire

Exposition
du 15 juin au 28 septembre 2014

Adolphe Willette

— (1857–1926)

J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux!

- 3 **Le parcours de l'exposition**
- 6 **Le catalogue de l'exposition**
- 9 **Programmation culturelle et pédagogique**
- 11 **Visuels libres de droits pour la presse**
- 18 **Le musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq**
- 19 **Les principales expositions et publications**
- 21 **L'Isle-Adam, « Ville Parc »**
- 22 **Informations pratiques**

Le parcours de l'exposition

Première exposition monographique consacrée à Léon Adolphe Willette (Châlons sur Marne 1857 – Paris 1926), l'initiative du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senleccq de L'Isle-Adam et du musée Félicien Rops de Namur réunit pour la deuxième fois ces deux institutions, après l'exposition « Pour Rire! Daumier, Gavarni, Rops et l'invention de la silhouette » qui, de 2010 à 2011, proposait la confrontation de ces trois virtuoses de la caricature.

L'intérêt commun des deux institutions pour l'histoire du dessin de presse et pour le talent des artistes graveurs et lithographes de la seconde partie du XIX^e siècle, amène à redécouvrir la carrière de Willette. Organisée de façon thématique, l'exposition se compose de quatre sections, explorant la diversité de la production de l'artiste.

250 œuvres (peintures et dessins originaux, affiches, photographies, périodiques) seront révélées au public, pour la première fois, grâce aux prêts d'institutions publiques (Paris: Bibliothèque nationale de France, musée des Arts Décoratifs, musée Carnavalet, musée de Montmartre, Bibliothèque Forney, Mobilier national; Genève: musée du Petit Palais) et de nombreux collectionneurs privés.



*J'étais bien plus heureux
quand j'étais malheureux*
1906

photographie anonyme
Collection privée
© Henri Delage

« J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux ». Portrait de l'artiste en Pierrot

Fils du colonel Willette, petit-fils d'officier du premier Empire, Adolphe Willette se passionne pour le dessin dès ses douloureuses années d'internat au lycée de Dijon. Trois années passées auprès de Cabanel à l'École des beaux-arts vont confirmer chez lui l'admiration de la tradition et du « beau métier » mais également le conduire à aiguiser son sens de l'observation des scènes populaires.

Cette alliance du quotidien et de l'allégorie devient très vite une des caractéristiques de son style. Le hasard des amours de Willette avec Christiane Bastion, dite Cri-Cri, modèle et propriétaire d'une petite maison rue Saint Lazare l'a amené à fréquenter L'Isle-Adam entre 1886 et 1899. Plusieurs œuvres données au musée d'Art et d'Histoire Louis-Senleccq par les amis adamois de Willette ont constituées le point de départ de cet important travail de redécouverte. Le choix d'une exposition monographique et celui d'une publication confiant aux meilleurs spécialistes la tâche d'approfondir les nombreux aspects de la vie et de l'œuvre de Willette sont l'occasion pour nos institutions d'offrir au public le portrait d'un artiste ambigu. Animateur mélancolique d'une société vouée au plaisir, provocateur aux ambitions bourgeoises, poète égaré dans le monde de la publicité et de la réclame, Pierrot amoureux que la vie transforme peu à peu en réactionnaire bigot, Willette émeut par ses contradictions.

Une figure de la bohème montmartroise fin de siècle

Dès le début des années 1880, plongé au cœur de la bohème montmartroise dont il contribue à forger le mythe, Willette entreprend la mise en scène de son double artistique, Pierrot. En 1889, *Les Nuits à Paris*¹, publié par Rodolphe Darzens et illustré par Willette, inscrit pour toujours Montmartre au panthéon des lieux de plaisir dont l'attraction réunit artistes et curieux du monde entier. Ce haut lieu de divertissement a peut-être été en 1893 celui d'une rencontre entre Félicien Rops et Adolphe Willette, car l'importance de Félicien Rops sur la bohème parisienne peut également se mesurer à la lettre que Rodolphe Salis² lui



Adolphe Willette
Parce Domine, détail
 1884, huile sur toile
 199 × 390 cm
 Paris, musée de Montmartre
 © musée de Montmartre
 dépôt du musée Carnavalet

Adolphe Willette
Le Rêve de la Lorette
 sans date, huile sur toile
 205 × 113 cm
 Collection privée
 © Henri Delage

adresse le 23 mars 1896, sollicitant l'achat d'une série des célèbres *Sataniques* pour orner les murs de son établissement. Peut-être accrochées dans le voisinage du décor imaginé par Willette, ces gravures ont eu une influence certaine sur plusieurs de ses œuvres, en particulier *Le Mauvais Larron* ou *La Tentation de Saint Antoine* (respectivement 1883 et 1911). Dès 1906, des similitudes entre les deux artistes ont été formalisées par l'écrivain Henri Detouches dans un ouvrage intitulé *Les Peintres de la femme intégrale* rassemblant des articles sur Rops, Willette et Rodin³.

Willette peintre. Un Pompier mélancolique

Toutefois, au-delà de l'influence des artistes symbolistes dont il est contemporain, l'inspiration de Willette s'est nourrie de la tradition picturale du XVIII^e siècle, et en particulier de Watteau et Fragonard. Son double Pierrot est bien le descendant du Gilles de Watteau, et plus encore l'incarnation de la mélancolie fin de siècle.⁴ L'aventure de la fondation du journal *Le Pierrot* avec le poète Émile Goudeau, soldée par une rapide faillite porte en elle les espoirs déçus de son auteur⁵. Tout Willette est alors dans la relation des mésaventures de ce héros désenchanté. Son chef d'œuvre peint en 1884, *Le Parce Domine* apparaît très tôt comme le manifeste d'une fin de siècle exsangue. La virtuosité de l'artiste, jamais plus aboutie qu'entre 1880 et 1890, est alors teintée de grâce incisive et de gouaille, marque de fabrique revendiquée d'un certain esprit « français ». Willette s'exprime alors sur les murs des cabarets de la Butte jusqu'à la place de Clichy dont il réalise les décors, et qu'on ne connaît malheureusement que par les descriptions laissées par ses contemporains ou par de trop rares photographies. Présente au Salon jusqu'au milieu des années 1920, la peinture de Willette perd toutefois son aura mélancolique en pénétrant dans le XX^e siècle, c'est alors le temps des commandes officielles et des très nombreux travaux publicitaires. Guillaume Apollinaire en 1911⁶ délivre une définition qui analyse précisément ces aspects paradoxaux : « *L'art de Willette consiste surtout en une alliance charmante de l'esprit et de la poésie, de la peinture et de la chanson, de l'allégorie et de la vie même. S'il y a beaucoup de gaieté et d'insouciance sur tous les visages de ses tableaux, l'on y découvre aussi de la mélancolie. Pierrots, Colombines, rêveurs, fillettes espiègles aux beaux seins, Ève montmartroise qui, pour sauter à la corde avez pris le serpent, et vous-même Willette, vous tous qui souriez avec tant de douceur, vous êtes charmants / Et tristes comme l'amour même** ».

1 – Rodolphe Darzens, *Nuits à Paris*, illustrées de 100 croquis par A. Willette, Paris, E. Dentu, 1889.

2 – Rodolphe Salis, propriétaire du cabaret *Le Chat noir*, ancien condisciple de Willette à l'École des beaux-arts, fut surnommé par lui l'âne rouge.

3 – Henri Detouches, Félicien Rops et A. Willette, les peintres de la *Femme intégrale*, frontispice en couleurs de F. Rops, lithographie originale de A. Willette, Paris, Librairie Lecampion, A. Blaizot, Éditeur, 1906.

4 – L'influence des *Odes Funambulesques* de Théodore de Banville, 1857, sur son personnage est également clairement revendiqué par Willette.

5 – Fondé en 1888, *Le Pierrot* cesse de paraître en 1891.

6 – Guillaume Apollinaire, *L'Intransigeant*, n°11 152, 26 janvier 1911, p.2.

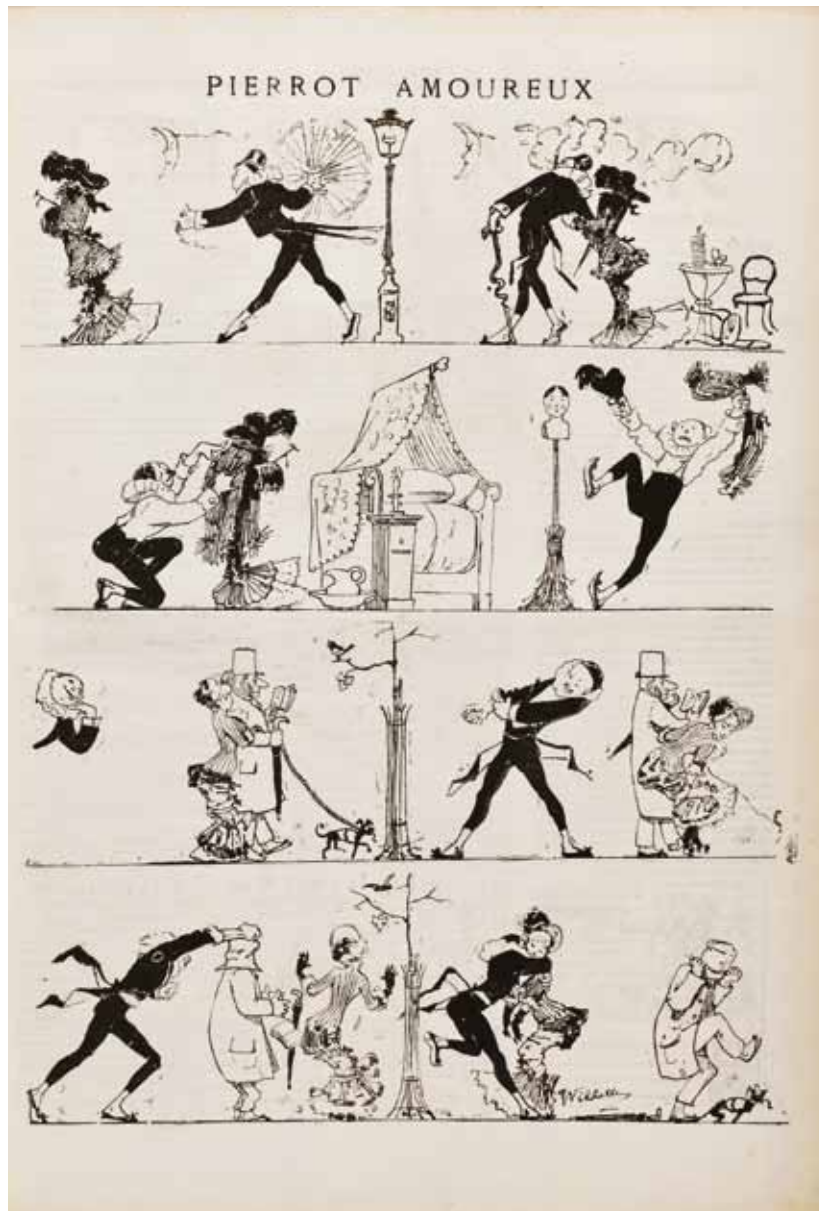
* Vers tiré de « Promenade Galante », Théodore de Banville, *Rimes dorées*, 1875.



Willette dessinateur. Un panorama de la presse illustrée entre 1880 et 1918

Paradoxaux, contradictoires, les idées défendues par Willette à l'occasion de multiples collaborations avec la presse, révèlent un esprit avant tout contestataire, plus qu'elles ne nous renseignent sur une ligne politique cohérente. Cette dimension insaisissable conjuguée à la violence de certains dessins l'ont conduit à des outrances, qui entachent toujours l'ensemble de sa carrière, et qui sont l'occasion d'une analyse replacée dans une perspective historique. Evoquer l'abondance de dessins produits par Willette pour notamment *Le Courrier français*, dont il fut le collaborateur pendant 24 ans, *Le Rire*, *Le Chat noir*, *L'Assiette au beurre* ou son journal, *Le Pierrot*, c'est retracer l'aventure de la presse illustrée sous la III^e République jusqu'à la Première Guerre mondiale.

« Les positions politiques de Willette sont multiples, changeantes et souvent contradictoires (...) Willette aime les révolutions (...) défend l'ordre, voue un culte à l'armée sans toutefois s'interdire des sentiments antimilitaristes » souligne Bertrand Tillier, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Bourgogne dans sa contribution au catalogue de l'exposition.

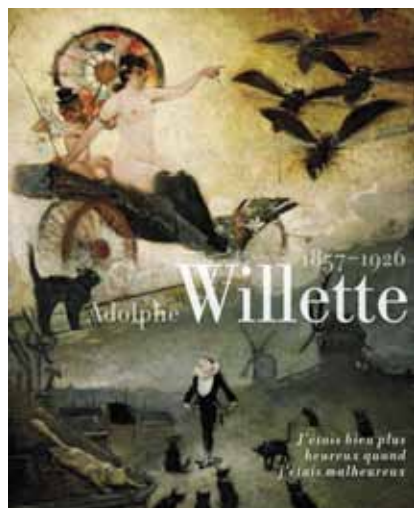


Adolphe Willette
Les Petits oiseaux meurent les pattes en l'air
dessin original paru dans *Le Chat noir* du 12 janvier 1884
15,5 × 11 cm
Collection privée
© Henri Delage

Adolphe Willette
Les Étrennes de Marianne
Le Rire rouge n°7
2 janvier 1915
Collection privée
© Henri Delage

Adolphe Willette
Pierrot amoureux
Le Chat noir n°13
8 avril 1882
Paris, musée de Montmartre
© Henri Delage

Le catalogue de l'exposition



224 pages
266 illustrations
Éditions Lienart
prix de vente public: 32 €

Adolphe Willette (1857-1926) *J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux*

Le catalogue de l'exposition réunit les textes d'une dizaine de spécialistes, universitaires et conservateurs et une importante iconographie propose la découverte de l'œuvre d'Adolphe Willette ainsi que son inscription dans son époque.

Sommaire

Introduction

Anne-Laure Sol, directrice du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, L'Isle-Adam et Véronique Carpiaux, directrice du musée Félicien Rops, province de Namur

Chronobiographie

Anne-Laure Sol, directrice du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, L'Isle-Adam

Jeux de double: «Willette dit Pierrot»

Isabelle Collet, conservateur en chef au Petit Palais, Paris

La bohème de Pierrot

Jean-Didier Wagneur, Bibliothèque nationale de France, Département Littérature et art

Les délices d'un «gynophage»

Nicholas Zmely, docteur en histoire de l'art contemporain

Les deux Vachalcades montmartroises (1896 et 1897)

Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

La République de Montmartre

Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

Adolphe Willette et ses expositions. La presse et la coupole.

Dominique Lobstein, historien de l'art

Le Gavroche de Willette pour la Maison Victor Hugo

Leïla Jarbouai, conservatrice dessin, Établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie

Willette et les commandes des Gobelins

Jean Vittet, conservateur en chef au château de Fontainebleau

L'au-delà du décor

Nicholas Zmely, docteur en histoire de l'art contemporain

«C'est un prodige de lui-même que Willette»

Nicholas Zmely, docteur en histoire de l'art contemporain

Un vent de folie ou les éventails de Willette

Georgina Letourmy-Bordier, docteur en histoire de l'art

Le côté sombre de Willette: mort et antisémitisme

Phillip Dennis Cate, commissaire des expositions temporaires au musée de Montmartre

L'affiche de candidature antisémite de Willette

Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

«Prête-moi ta plume, pour dessiner un "non"» Willette et la presse (1876-1914)

Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

Willette et les ambiguïtés du «sentiment de la Patrie»

Bertrand Tillier, professeur d'histoire de l'art contemporain, Université de Bourgogne, directeur du Centre Georges Chevrier / CNRS UMR 7366

Willette et la guerre (1914-1918)

Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

Extraits du catalogue

Extrait de l'article
Jeux de double :
« Willette dit Pierrot »
d'Isabelle Collet,
conservateur en chef
au Petit Palais

« *Le Guide de l'étranger à Montmartre* publié à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 réunit un florilège de personnalités de la Butte parmi lesquelles figure Adolphe Willette, célébré comme « le protagoniste de Pierrot ». En cette fin de siècle, Pierrot, personnage issu de la comédie italienne, trouve de multiples emplois dans la pantomime et les bals masqués, sur les affiches et les réclames, dans les rimes et les chansons. Plus qu'aucun autre, Willette s'est emparé de cet anti-héros aux multiples facettes pour l'enraciner dans le folklore montmartrois, et mieux encore pour en devenir l'incarnation : Pierrot, c'est lui. Les amis du cabaret du *Chat noir* l'ont surnommé ainsi, et lorsqu'il s'agira, en 1888, de fonder un journal avec Émile Goudeau, Willette l'intitulera tout naturellement *Le Pierrot*.

L'identification de Willette à Pierrot se concrétise aux yeux de tous dans un portrait présenté officiellement au Salon de la Société nationale des beaux-arts, en 1896. Marcellin Desboutin (1823-1902), qui vit alors à Montmartre, expose un portrait gravé à la pointe sèche et aussitôt reproduit en pleine page dans la revue illustrée *L'Artiste*. Willette est représenté debout en compagnie d'un chat noir qui se frotte contre sa jambe. La figure du matou à la queue hirsute est une référence à l'enseigne dessinée par Willette pour le cabaret du *Chat noir*. La présence du chat aux pieds de l'artiste rappelle les heures glorieuses du cabaret, tout en ironisant sur le départ de Willette qui a rompu avec Rodolphe Salis pour rallier le cabaret concurrent, *Les Quat'z'Arts*. Le chat, fidèle au dessinateur, semble le suivre dans cette nouvelle aventure. »

Extrait de l'article
La bohème de Pierrot
de Jean-Didier Wagneur,
Bibliothèque nationale
de France, Département
Littérature et art

« La bohème de Willette fut celle de Pierrot. La ressemblance entre le personnage enfariné de la Commedia dell'arte et l'artiste est frappante. Pierrot est son surnom dès le *Chat noir* et chez « les Phalanstériens de Montmartre », groupe éphémère auquel il a appartenu en compagnie de Georges Auriol et Léon Ritor. Ce dernier trace de lui un portrait express : « Voici Adolphe Willette, peintre mystique et caustique, ou plus simplement Pierrot, dont il a la face glabre et énigmatique et qu'il peint en habit noir. Fils du colonel Willette, chauvin, hait les Anglais. Élève de Cabanel, adorateur de Watteau, fervent de Puvis de Chavannes. Allez voir son grand tableau *Parce domine parce populo tuo*, et dites-moi s'il est plus rare poème ? »

En réinventant Pierrot, en le dotant de l'habit noir démocratique, Willette offre un caractère emblématique à la fois de lui-même et de son époque. Il n'est pas le premier à renouer avec l'univers du théâtre italien : la bohème des années 1840-1860 (Privat d'Anglemont, Champfleury, Banville) avait été impressionnée par le théâtre des Funambules et la pantomime, sous le charme magnétique du comédien Deburau, incarnation idéale de Pierrot. Comme les Goncourt, Willette revient fasciné vers le XVIII^e siècle de Watteau : le caractère énigmatique de son *Pierrot* ne hante pas moins le sien. »

Extrait de l'article
La République de
Montmartre
de Laurent Bihl,
docteur en histoire
contemporaine

« Le spectacle persuade Willette de retenter l'expérience des Vachalcades, sous une forme plus pérenne. Renouant avec la mode du « canular à connotation politique » en vogue au temps du *Chat noir*, il décrète l'indépendance de Montmartre en 1921, en compagnie de Forain, Poulbot, Louis Morin et Joë Bridge, l'infatigable Neumont assurant l'intendance. Le 7 mai, une fête réunit la plupart des survivants du Montmartre d'avant-guerre, les deux générations (*Chat noir* et *Lapin agile*) confondues. L'unanimité autour de l'élection de Willette à la présidence constitue sans doute le meilleur écho de son importance au sortir de la guerre. Au début des années 1920, Willette est l'une des personnalités les plus en vue du Tout-Paris, à mi-chemin entre monument pour touristes et vétéran d'une bohème mythifiée, lui qui fut le benjamin des Hydropathes en 1878. Il n'a plus fait grand-chose de marquant depuis le *Parce Domine*, son œuvre de presse commence à dater sérieusement et ses publicités fleurent le suranné, mais il incarne ce quelque chose qui sera récupéré par la postérité d'un Aristide Bruant ou d'un Salis – lesquels sont vus par leurs contemporains pour ce qu'ils ont été, des marchands de soupe. La priorité du nouveau « gouvernement » de la République est de convaincre Willette de renoncer au costume de Pierrot, dans lequel

le ventripotent sexagénaire envisage d'apparaître sans souci du ridicule. Cette cérémonie de « séparation de Montmartre et de l'État » (qui figurait déjà dans la profession de foi du Cap'tain Cap, trente ans plus tôt) fait monter un imposant public au sommet de la Butte, place du Calvaire, dans la demeure Art nouveau de Maurice Neumont où siège la jeune République. »

**Extrait de l'article
Willette et
les ambiguïtés du
« sentiment de la Patrie »
de Bertrand Tillier,
professeur d'histoire
de l'art contemporain,
Université de Bourgogne,
directeur du Centre
Georges Chevrier/
CNRS UMR 7366**

« Observées dans une perspective longue, les positions politiques de Willette sont multiples, changeantes et souvent contradictoires, comme le révèlent ses collaborations à la presse satirique. Ainsi, à la jonction des années 1880 et 1890, il dessine – parfois simultanément – pour la presse monarchiste (*Le Triboulet*), jacobine (*Le Père Duchêne*), bonapartiste (*La Jeune Garde*) ou anarchiste (*Le Père Peinard*, *La Feuille*, *L'Escarmouche*...). Il se montre proche des courants nationalistes et des mouvances socialistes. La fréquence du personnage de Marianne dans ses dessins témoigne de son attachement à cette figure archétypale et il peut, dans le même temps, se montrer antirépublicain. Willette aime les révolutions – 1792, 1848 et 1871 – et défend l'ordre, voue un culte à l'armée sans toutefois s'interdire des sentiments antimilitaristes à l'égard de la troupe, qui réprime souvent durement les grèves et les révoltes populaires. Au fil de ses dessins dans *Le Courrier français* – dont la ligne politique n'est pas non plus très nette, naviguant à vue entre boulangisme, socialisme révolutionnaire et nationalisme – et *Le Rire*, mais aussi dans *La Libre Parole* (antisémite), *L'Assiette au beurre* (libertaire) ou *Le Canard sauvage* (anticlérical), l'insaisissabilité de Willette s'établit, que l'on doit se résoudre à définir moins par la certitude de ses adhésions que par la virulence de ses haines. En effet, le dessinateur est antirépublicain, antibonapartiste, anti-autoritaire, anticapitaliste, antiprotestant, anticlérical, antisémite, antidreyfusard, antimaçonnique, anglophobe, germanophobe... Dans cet agrégat idéologique confus de rejets confondus, la préoccupation constante de Willette est la défense de la France comme grande nation, à une époque, entre 1870 et 1918, où l'Europe contemporaine se construit sur l'exacerbation des identités nationales et sur les revendications nationalistes qui conduiront à la Première Guerre mondiale. »

Programmation culturelle et pédagogique

TOUS PUBLICS

Tous les dimanches

Visite guidée gratuite à 15h

Journées du patrimoine

20 et 21 septembre

Entrée libre. Animations gratuites.

Visites guidées

Samedi à 15h

Dimanche à 15h et 16h30

Animations

Samedi et dimanche

Questionnaire et livret jeu pour une découverte de l'exposition et un parcours ludique en famille

Ateliers en famille

Parents et enfants exerceront leur créativité tout en explorant l'univers artistique de l'artiste. Au programme : menus à créer et à décorer, enseigne du Chat noir à revisiter et autres enseignes à créer, Pierrots articulés ...

Visites et conférences par les commissaires de l'exposition (sur réservation)

Samedi 28 juin à 15h

Conférence « Willette, maître de l'affiche fin de siècle »
par Nicholas Zmelty, docteur en histoire de l'art contemporain

Dimanche 29 juin à 15h

Visite guidée par Nicolas Zmelty, docteur en histoire de l'art contemporain

Samedi 13 septembre à 15h

Conférence « Willette et son temps » par Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

Dimanche 14 septembre à 15h

Visite guidée par Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

Projection au cinéma Le Conti à L'Isle-Adam

(gratuite, sur réservation)

Samedi 19 juin à 20h

French Cancan, film de 1955, réalisé par Jean Renoir, avec Jean Gabin, Françoise Arnoul, Maria Félix, Gianni Esposito.

Danglard, entrepreneur de spectacles, se lance dans la rénovation d'un vieil établissement qu'il nomme le Moulin-Rouge. Il prend le pari de remettre à la mode un vieux quadrille, le cancan, et de faire de Nini, jeune blanchisseuse, une danseuse vedette. Dans son projet, Danglard se heurte à la jalousie de Lola, danseuse éprise de lui, aux revirements de son commanditaire et aux souteneurs de Montmartre.

ENFANTS
(sur réservation)

Fête ton anniversaire au musée

Le mercredi après-midi

À partir de 6 ans, 7,25€ par enfant (5,20€ pour les adamois)

L'animation comprend : une visite guidée de l'exposition, un atelier de pratique artistique et un goûter. Pendant l'atelier, les enfants décoreront leur menu d'anniversaire préféré.

Stages de vacances d'été

13,30€ par enfant (7,20€ pour les adamois)

Les 7 et 8 juillet de 14h à 16h30

La fabrique d'éventails

Pour les enfants de 6 à 12 ans

Le temps de deux demi-journées, à l'atelier du musée, après avoir vu lors de la visite de l'exposition les éventails décorés par l'artiste, les enfants réaliseront un ou plusieurs éventails originaux avec divers matériaux (plume, papier, cuir, tissus...).

Les 9 et 10 juillet de 14h à 16h30

Mon théâtre d'ombre

Pour les enfants de 6 à 12 ans

Durant deux après-midi, à l'atelier du musée, en s'inspirant de personnages vus dans l'exposition, comme Pierrot, Colombine, le Chat noir et bien d'autres, les enfants créeront leurs propres personnages. Les diverses créations s'animeront en théâtre d'ombre, le temps du stage. Les enfants ainsi initiés repartiront avec leurs personnages pour de nouvelles aventures.

GROUPES
(sur réservation)

Adultes

visites guidées de l'exposition

3,60€ par personne

Écoles, centres de loisirs...

Visites guidées gratuites (durée 1 heure environ)

Ateliers de pratique artistique (durée 1 heure), 8€ par enfant (4€ pour les adamois)

Atelier pour les maternelles : mon Pierrot, ma Colombine

Collage sur le thème de Pierrot et Colombine, avec différents matériaux.

Les enfants réalisent un Pierrot, personnage rencontré lors de la visite au musée.

La mise en couleur sera prétexte à une personnalisation, et les enfants pourront représenter Pierrot et Colombine à leur image, tout comme l'artiste s'imaginait en Pierrot en qui il voyait son double.

Atelier pour les élémentaires : éventail

Réalisation d'un éventail décoré à la manière de l'artiste. Les enfants dessineront un décor avec personnages et/ou motifs floraux, qu'ils mettront ensuite en couleur à l'encre et/ou à l'aquarelle.

**Pour toute réservation et pour tout complément d'information,
contactez le service des publics au 01 74 56 11 23,
ou par mail : servicedespublics.musee@ville-isle-adam.fr**

Les visuels libres de droits pour la presse

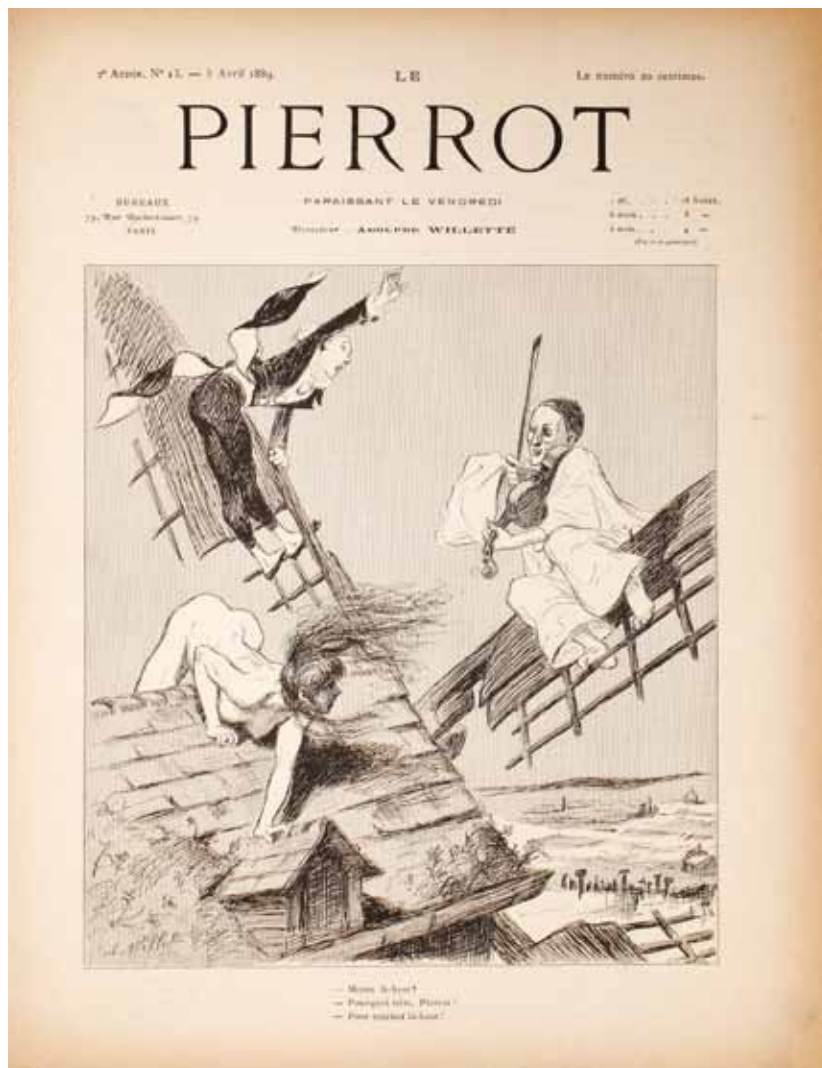
Sauf exceptions signalées:
crédits photographiques
© Henri Delage



1.
Adolphe Willette
Parce Domine
1884, huile sur toile
199 × 390 cm
Paris, musée de Montmartre
© musée de Montmartre,
dépôt du musée Carnavalet

2.
Adolphe Willette
*Les Petits oiseaux meurent
les pattes en l'air*
dessin original paru
dans *Le Chat noir*
du 12 janvier 1884
15,5 × 11 cm
Collection privée

3.
Adolphe Willette
Adieu au XIXe siècle
vers 1885,
huile sur toile
164 × 90 cm
L'Isle-Adam, musée d'Art et
d'Histoire Louis-Senlecq



4.
Marcellin Desboutin
Portrait d'Adolphe Willette en Pierrot avec un chat
 1896, pointe sèche
 Paris, INHA
 © INHA, Dist. RMN – Grand Palais /image INHA

6.
Adolphe Willette
Pierrot sur les ailes du moulin
Le Pierrot n°13
 2^e année de parution
 5 avril 1889
 Paris, musée de Montmartre

5.
J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux
 1906
 photographie anonyme
 Collection privée

7

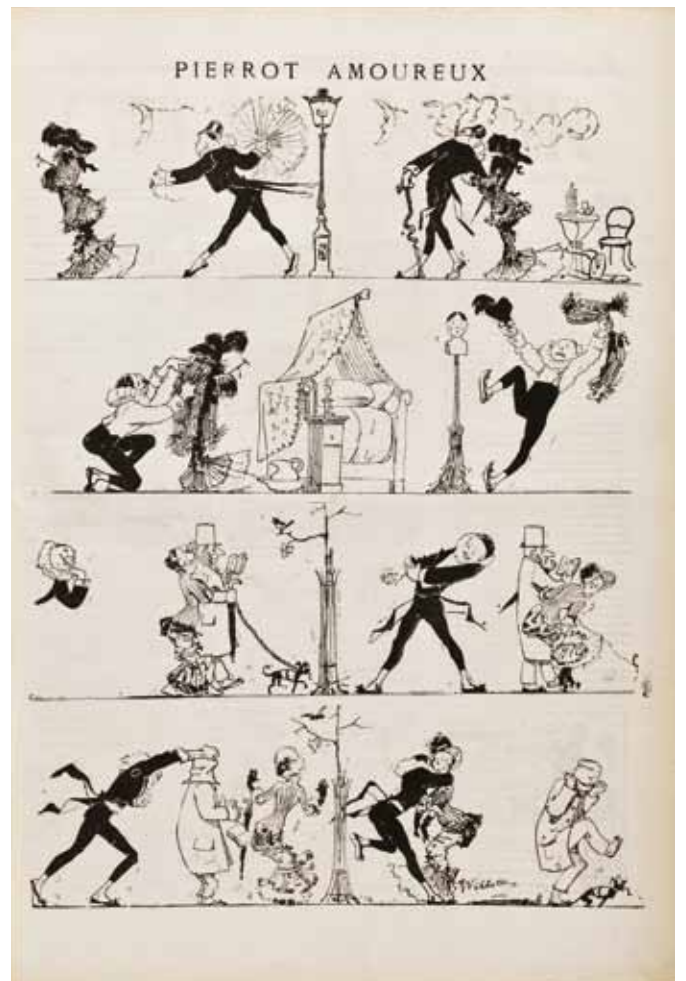


7.
Adolphe Willette
Enfin ! Voilà le choléra
 planche n°15 parue
 dans *Pauvre Pierrot*
 1884
 Paris, musée de Montmartre

8



8.
Adolphe Willette
*Pierrot et Colombine
 la lessive*
 1918
 Encre et aquarelle sur papier
 49 x 39 cm
 Collection privée



9.
Adolphe Willette
Pierrot amoureux
Le Chat noir n°13
 8 avril 1882
 Paris, musée de Montmartre

9



10

10.
Adolphe Willette
Le Martyre de la pensée
 œuvre réalisée
 pour la librairie Belin
 sans date
 huile sur toile
 100 × 115 cm
 Collection privée

11.
Adolphe Willette
Le Rêve de la Lorette
 sans date
 huile sur toile
 205 × 113 cm
 Collection privée



11



12.
Adolphe Willette
À la pensée
 enseigne pour Henry Pensée
 magasin de broderie
 1890-1910
 huile sur toile
 Paris, musée Carnavalet
 © musée Carnavalet /
 Roger Viollet



13

13.
Adolphe Willette
éventail Le Vent de la folie
 sans date
 papier et bois
 26.1 × 39.2 cm
 Collection privée

14.
Adolphe Willette
Le printemps
 1920
 huile sur toile
 247 × 117.5 cm
 Collection privée, Genève
 © Lucas Olivet, Genève



14

15



15.
Adolphe Willette
Côte d'Azur
 sans date
 lithographie en couleurs
 105 × 75 cm
 Collection privée

16



16.
Adolphe Willette
Prenez du cacao Van Houten
 1893
 lithographie en couleurs
 198 × 68 cm
 Paris, musée Carnavalet
 © musée Carnavalet /
 Roger Viollet



17.
Adolphe Willette
La Revue déshabillée,
affiche pour le Cabaret
les Ambassadeurs
1894
lithographie en couleurs
60 × 40 cm
Paris, musée Carnavalet
© musée Carnavalet /
Roger Viollet

18.
Adolphe Willette
Les Étrennes de Marianne
Le Rire rouge n°7
2 janvier 1915
Collection privée

19.
Adolphe Willette
La Poursuite
esquisse préparatoire
pour un projet de médaille
1916
huile et crayon sur toile
67 × 82 cm
Collection privée

Le musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq

Conservation

Anne-Laure Sol, directrice
Caroline Oliveira, adjointe

Action culturelle et pédagogique

Maeva Bouteiller,
Justine Quétard

Secrétariat général

Michel Ginoux

Les origines du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq remontent à 1939, date à laquelle, à l'initiative du docteur Louis Senlecq, l'association « les Amis de L'Isle-Adam » est créée, dans l'objectif de *rechercher, préserver et faire connaître le patrimoine de la ville et d'en perpétuer le souvenir*. Mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que l'activité de l'association, soutenue par la municipalité, donne naissance à un musée. Ce dernier s'installe en 1951 dans la Maison des Joséphites, construite en 1661 par le prince Armand de Bourbon Conti, seigneur de L'Isle-Adam, puis déménage en 2006 dans une dépendance de l'Hôtel Bergeret située au cœur de la ville.

Municipalisé en 2000, et bénéficiant du label « Musée de France » depuis 2002, le musée fonctionne aujourd'hui grâce à une équipe très dynamique de salariés et de bénévoles de l'association fondatrice.

Une politique muséographique originale

Développée en liaison avec le service des musées de la Direction régionale des Affaires culturelles du ministère de la Culture, la politique muséographique de l'institution adamoise repose sur l'organisation d'expositions inscrites dans l'histoire ou le patrimoine local et régional, dans une perspective nationale voir internationale. Chacune d'elle est l'objet des contributions des meilleurs spécialistes français et étrangers, et est l'occasion de prêts d'œuvres importantes provenant de musées et de collections privées du monde entier.

Cette politique, associée à une volonté de recherche de mécénat, a permis, ces dernières années, l'expansion du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq et l'enrichissement de ses collections.

Innovateur et créateur de partenariats

Les principales expositions, accompagnées chacune d'un catalogue, véritable ouvrage de référence, et d'un programme d'animations culturelles, font du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, une institution connue du grand public et reconnue par les spécialistes. Le choix des thématiques suscite souvent des partenariats d'autres musées et des institutions culturelles françaises et étrangères. Ainsi depuis 2007 des collaborations ont-elles été établies avec le musée Arthur Rimbaud (Charleville Mézières), le musée de Laval, le musée Gustave Courbet (Ornans), le musée Goya (Castres) et le musée Félicien Rops (Namur).

Les principales expositions et publications

2013 – 2014 **La mer, toujours recommencée. Marines de Jules Dupré (1811-1899)**

2013 **Une collection réinventée. Chefs-d'œuvre de la Fondation des Treilles**
Catalogue d'exposition, coédition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq / Fondation des Treilles.
206 pages, 142 illustrations, 25 €.

2012 **Escande – Ronan Barrot, peintures**
Catalogue d'exposition, texte de Paul Audi, coédition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq / musée Gustave Courbet, Ornans, Snoeck éditions
72 pages, 75 illustrations, 19 €.

Histoires d'Arbres, usages et représentations des forêts de Carnelle, Montmorency et L'Isle-Adam

Catalogue d'exposition sous la direction d'Andrée Corvol, directrice de recherche au CNRS, présidente du groupe d'Histoire des forêts françaises, et Anne-Laure Sol, directrice du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, éditions Gourcuff Gradenigo
240 pages, 260 illustrations, 35 €.

2011 **Ce que l'œil ne voit pas – Gravures de Christine Bouvier**
Catalogue de l'exposition, texte de Nicole Malinconi, édition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, 32 pages, 45 illustrations, 10 €.

Pour Rire! Daumier Gavarni, Rops: l'invention de la silhouette

Catalogue de l'exposition, texte de Ségolène Le Men, coédition musée Félicien Rops, Namur / musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, Somogy éditions d'art.
240 pages, 160 illustrations, 34 €.

2010 **Retour vers le futur. Un demi-siècle d'acquisitions**

Double Je. Jacques Henri Lartigue peintre et photographe (1915–1939)

Catalogue de l'exposition, textes de Clément Chéroux, Lydia Harambourg, Anne-Laure Sol, coédition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, Somogy éditions d'art,
175 pages, 174 illustrations, 29 €.

-
- 2009** **Voyous, Voyants, Voyeurs, Clovis Trouille (1899-1975)**
Catalogue de l'exposition, textes d'Ornella Volta, Xavier Cannone, Michel Onfray, Clovis Prévost, coédition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, Somogy éditions d'art.
104 pages, 70 illustrations, 22 €.
- L'Afrique en noir et blanc. Louis Gustave Binger, explorateur**
Catalogue de l'exposition, collectif d'auteurs, coédition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, Somogy éditions d'art.
300 pages, 200 illustrations, 32 €.
-
- 2007** **Au fil de l'Oise, de Dupré à Vlaminck**
Catalogue de l'exposition, collectif d'auteurs, coédition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, Somogy éditions d'art.
248 pages, 25 €.
-
- 2006** **Sur les chemins de la préhistoire. L'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud**
Catalogue de l'exposition, collectif d'auteurs, coédition Nemours, musée départemental de la préhistoire d'Île-de-France / musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, Somogy éditions d'art.
223 pages, 200 illustrations, 38 €.
-
- 2001** **Le Voyage en Italie de Fragonard. Les Bergeret, une famille de mécènes**
Catalogue de l'exposition, collectif d'auteurs, coédition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, Somogy éditions d'art.
167 pages, 120 illustrations, 30 €.
-
- 1998** **De plâtre et d'or. Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume, sculpteur romantique de Viollet-le-Duc**
Catalogue de l'exposition, collectif d'auteurs, coédition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, Somogy éditions d'art.
236 pages, 120 illustrations, 33,50 €.
-

L'Isle-Adam, « Ville-Parc »



Située entre l'Oise et la forêt domaniale, L'Isle-Adam offre un environnement privilégié et préservé.

De célèbres personnages y ont vécu ou séjournés. Parmi eux, le Grand maître de l'Ordre de Malte Philippe Villiers de L'Isle-Adam, les princes de Bourbon-Conti, Le Nôtre, Fragonard, Balzac, ou encore Francis Carco, l'abbé Henri Breuil et Jacques Henri Lartigue. L'Isle-Adam fait partie du réseau *Les Plus Beaux Détours de France* et mérite son nom de « Ville Parc ».



La ville et ses sites remarquables

La visite de la ville à pied, en vélo ou en calèche : la halle du marché, le centre historique avec le Pont du Cabouillet (xvii^e siècle, classé Monument Historique), les îles, les bords de l'Oise, l'allée Le Nôtre qui traverse la forêt domaniale.

Le pavillon chinois (xviii^e siècle, inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques)

Une des rares « folies » orientalistes existant encore en Europe, restaurée il y a quelques années et située au cœur d'un parc magnifique.



L'église Saint-Martin (xvi^e siècle, classée Monument Historique)

Construite à la demande de Louis de Villiers de L'Isle-Adam, alors seigneur de la ville. Elle est remarquable pour ses vitraux, sa chaire, son clocher et la crypte abritant le cercueil du Prince Louis-François de Bourbon Conti.

La plage et ses cabines de style normand (xx^e siècle)

La plus grande plage fluviale de France, avec une longue plage de sable bordée de pelouses, deux piscines découvertes et un restaurant.

La forêt (xviii^e siècle)

La forêt dessinée au xviii^e siècle par Le Nôtre pour les chasses des Princes de Conti (1685 hectares).

Contact

Office de Tourisme de L'Isle-Adam
18, avenue des Écuries de Conti
95290 L'Isle-Adam
tél: 01 34 69 41 99
www.tourisme-isle-adam.net
o.t.isle-adam@wanadoo.fr

L'Oise

L'Oise et ses trois ponts, ses passerelles, ses promenades au bord du fleuve, ses îles. Croisières sur demande auprès de l'Office de tourisme.

Informations pratiques



musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq

31, Grande Rue – 95 290 L'Isle-Adam
www.musee.ville-isle-adam.fr
www.facebook.com/musee.senlecq
musee@ville-isle-adam.fr
01 74 56 11 23 – 01 34 08 02 72

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours de 14h à 18h, sauf le mardi. Fermé les 25 et 31 décembre

TARIFS

Entrée : 3,80€ ; réduit : 3,10€
Entrée libre pour tous les 1^{ers} dimanche du mois
Visite guidée gratuite chaque dimanche à 15h
Accès gratuit tous les jours aux adamois, ainsi que pour tous les scolaires, les enfants de moins de 16 ans, les étudiants en Arts Plastiques et en Histoire de l'Art et les membres de la Société des Amis du Louvre

ESPACE BOUTIQUE ET LIBRAIRIE

Catalogues d'expositions, ouvrages pour la jeunesse, cartes postales, affiches, etc.

ACCESSIBILITÉ

Les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés et aux personnes à mobilité réduite.

ACCÈS

En train depuis la gare du Nord, direction Persan-Beaumont, départ toutes les heures, 50 min. de trajet
Par la route

